

Il va y avoir du sport



Photo: Wives De détournement, il est assurément question ici dans ce nouveau sport, le «Feeled», exposé sur scène dans un tracé et avec des règles improbables: personne ne gagne, personne ne perd.

Fabien Deglise

1 juin 2016

Théâtre

Du sport non pas pour gagner ou perdre, mais plutôt pour faire ressortir la richesse et la subtilité des émotions. Du sport aussi pour critiquer le pouvoir démesuré de l'argent dans la performance, pour attaquer le machisme porté par cette institution tout comme la violence intrinsèque qu'elle porte.

Voilà en substance le carburant de *Feeled*, étrange créature dramaturgique et sportive qui prend l'affiche cette semaine dans le cadre de l'OFFTA, festival exploratoire qui fait émerger quelques étrangetés dans la marge du Festival TransAmériques (FTA), qui se tient actuellement à Montréal.

« *Le sport est ce que toutes les cultures à travers le monde ont en commun*, résume à l'autre bout du fil Emma-Kate Guimond, membre du collectif toronto-montréalais Wives qui a donné vie à cette production embrassant la chorégraphie, la sculpture et la vidéo dans un tout qui laisse les interactions avec des équipements sportifs inventés et les mouvements de corps qu'ils imposent

raconter son histoire. *Le sport, c'est un lieu de rencontre et de partage des émotions, un espace politique où les nationalismes s'affichent, un domaine où le corps est exploité pour produire de l'argent, et forcément un endroit où le détournement de code devient, d'un point de vue créatif, très intéressant. »*

De détournement, il est assurément question ici dans ce nouveau sport, le *Feeled*, exposé sur scène dans un tracé et avec des règles improbables : personne ne gagne, personne ne perd, il n'y a pas de domination, pas de nations représentées, pas de drapeau, pas d'obsession de la performance. Que des émotions que les interprètes vont tenter d'appréhender dans leur complexité, plus que dans la grossièreté de leur affirmation habituelle, en format individuel ou en groupe !

« *L'émotion n'est pas traitée comme une chose importante aujourd'hui* », prétend Julia Thomas, qui donne corps à cette création avec Aisha Sasha John, Leah Fay Goldstein et Emma-Kate Guimond. Ce serait le lot des sociétés où l'hyperpragmatisme et l'hyperperformance seraient devenus les nouvelles règles qui régissent les rapports sociaux. « *Nous avons perdu la capacité d'exprimer nos sentiments dans leur finesse, dans les différents registres de leur subtilité, et c'est ce avec quoi nous tentons de renouer ici.* »

Objet atypique et à la croisée des arts, *Feeled* a été monté l'an dernier à Toronto dans le cadre d'une résidence tenue au Harbourfront Center. Il est présenté cette semaine à Montréal pour la première fois.



CONSULTEZ TOUS NOS ARTICLES SUR LE FTA

(<http://www.ledevoir.com/motcle/festival-transameriques-fta>).

De nage et de poids

Le sport a la cote en ce moment dans l'univers du spectacle vivant, comme en témoignent plusieurs autres créations de l'OFFTA qui en font la nouvelle règle de leur jeu narratif.

Oeuvre de la chorégraphe et ex-gymnaste Caroline St-Laurent, *Relais Papillon*, présentée le 3 et 4 juin prochain au Monument-National, se demande si l'exercice de nage sur place, utilisé par les athlètes pour entretenir leur masse musculaire en dehors d'un bassin d'eau chlorée, peut être un équipement créatif. Cinq athlètes féminines vont s'y frotter dans une session forcément troublante de 25 minutes.

En programme double, *Hidden Paradise*, d'Alix Dufresne, accompagne cet exercice de style, en alliant danse, théâtre et politique dans un autre sport dramaturgique qui prend comme point de départ une déclaration de l'économiste Alain Denault. L'homme a dit un jour : « *Quand on attend 40 minutes un autobus à -20°, c'est qu'il y a un problème de paradis fiscaux.* »

Enfin, au Pigeonnier du Monument-National, le 8 juin prochain, Mélanie Langlais revient dans une Résidence de création singulière où l'artiste poursuit l'écriture d'un projet intitulé *Stamina*. Suite de *Nous sommes ici/We are here*, oeuvre dans laquelle une femme levait des poids, l'objet en construction pourrait désormais lui donner la parole.